

Identification

<i>Bien proposé</i>	Parc archéologique national de Tierradentro
<i>Lieu</i>	Municipalité de Inza, département de Cauca
<i>Etat partie</i>	Colombie
<i>Date</i>	10 octobre 1994

Justification émanant de l'Etat partie

Des sépultures souterraines avec des chambres latérales ont été découvertes partout en Amérique Centrale, du Mexique au nord-ouest de l'Argentine, mais la plus forte concentration a été mise à jour en Colombie (suivie par l'Equateur). Cependant, le caractère exceptionnel de Tierradentro ne tient pas exclusivement au nombre ou à la concentration de ces tombes. Ces hypogées constitués d'un puits vertical, d'un escalier hélicoïdal, d'un hall d'entrée et d'une chambre latérale avec des colonnes, placées au centre et à la périphérie d'un plateau ovale et sculptées de représentations anthropomorphiques ou décorées de peintures polychromes, sont uniques en Amérique. Ces structures funéraires souterraines d'une grande complexité architecturale sont un témoignage exceptionnel d'une société phénispanique disparue. **Critèreiii**

La symétrie symbolique réalisée entre les maisons des vivants, à la surface du sol et l'hypogée souterrain pour les morts, au moyen de quelques éléments, peu nombreux mais élégants, procure non seulement une sensation esthétique agréable mais évoque également une puissante image de l'importance du monde dans lequel entre le mort ainsi que la continuité entre la vie et la mort, entre les vivants et leurs ancêtres. Ceux qui entrent dans l'hypogée et, grâce à la dignité conférée par les chambres, pénètrent dans le monde primitif et, avec le temps, sont sensibilisés aux codes et valeurs des bâtisseurs. **Critère i**

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, Tierradentro est un *site*.

Histoire et Description*Histoire*

L'état actuel des connaissances en matière d'archéologie et d'anthropologie laisse à penser que les bâtisseurs des hypogées (tombes souterraines) de la période allant de 500 à 900 de notre ère, habitaient sur les versants de la montagne et dans les vallées. Dans ces vallées, ils installèrent de petits hameaux tandis que sur les versants, les habitations étaient dispersées et à proximité des champs. Les constructions de forme ovale étaient édifiées sur des terrasses artificielles avec des sols en terre battue. La structure en bois de ces habitations était constituée d'un clayonnage en tiges de maïs enduites de torchis, le chaume servait de toiture. Aucune cloison ne divisait la pièce unique dotée d'un foyer en son centre et de bancs de bois en guise de couche.

La base de l'économie était l'agriculture qui produisait, en particulier, du maïs, des citrouilles, des haricots et des yuccas dans les régions chaudes ou bien la pomme de terre dans les régions plus froides. Le coca y était cultivé pour les cérémonies de la communauté comme c'est la coutume dans les sociétés modernes Paéz. Le régime alimentaire était complété par du poisson, des fruits sauvages, de la biche, du lapin, du tatou et des oiseaux. Le sel était obtenu par évaporation de l'eau de source saline.

Les cultures devaient sans doute être excédentaires pour permettre ainsi à une partie de la population de se consacrer à la construction des hypogées et à la fabrication d'objets spécialisés qui étaient utilisés dans les échanges avec les autres communautés voisines contre des produits de luxe en or et coquillages. On a également trouvé des preuves de fabrication de textiles ainsi que des poteries d'une grande

diversité de formes et de motifs. Des outils tels que des haches, des hachettes et des houes étaient faites avec des pierres dures fixées à des manches de bois.

L'ampleur des travaux souterrains et la façon dont les ossements humains étaient disposés dans l'hypogée indiquent l'existence d'une structure sociale et politique hiérarchisée, reposant sur des chefs aux fonctions de prêtres. Les rites funéraires se déroulaient en deux étapes : le premier enterrement dans de simples tombes était suivi d'un second ensevelissement des ossements à l'intérieur de l'hypogée, souvent après crémation, ou encore, mélangés dans de la terre rouge et déposés, soit dans des urnes décorées, soit dans des tombes sur le sol de la chambre mortuaire.

Description

Le parc archéologique national de Tierradentro comporte plusieurs zones de tombes souterraines préhispaniques : Alto del Aguacate, Loma de San Andrés, Alto de Segovia et Alto del Duende, couvrant un total de 19,000m² y compris le site d'El Tablón où ont été regroupées des sculptures.

Les hypogées ont été creusés sous la crête d'une montagne ou dans des collines érodées sur un sous-sol rocheux. Leurs grandes dimensions et leurs escaliers, en zig-zag, en colimaçon ou droits qui débouchent parfois dans le hall d'accès, confèrent à ces structures un caractère unique. Les plafonds voûtés, les murs et les colonnes des chambres mortuaires sont souvent décorés de motifs linéaires géométriques, zoomorphiques et anthropomorphiques, peints avec des pigments naturels rouge et noir sur un fond blanc. Les plus petits des hypogées sont de 2,5 à 7 mètres de profondeur, leur sol ovoïde mesure de 2,5 à 3 mètres de large tandis que les chambres les plus grandes peuvent atteindre 10 à 12 mètres de large. Les plus grandes comportent, dans certains cas, de très impressionnantes colonnes centrales sur socle et plusieurs piliers décorés le long des murs et dans lesquels ont été pratiqué des niches.

Les statues de la région de Tierradentro ont une grande valeur. Elles sont sculptées dans une pierre volcanique et représentent des silhouettes humaines debout, les bras croisés sur la poitrine. Les personnages masculins ont un bandeau dans les cheveux, les reins enveloppés dans des pagnes et divers ornements, les femmes portent des turbans, des gilets sans manches et des jupes. Elles mesurent entre 2,5 et 5 mètres de haut et sont dotées de têtes disproportionnées. Leur visage est rigide, symétrique et présenté de face. Pour ce qui est de la forme et de la technique mise en oeuvre, cette statuaire est semblable à celle de San Agustín mais elle n'atteint pas le même degré de perfection. Aucune de ces statues n'a été retrouvée dans un hypogée, toutes étaient au fond des ravins, la tête cassée ou défigurées.

Les éléments culturels de la région de Tierradentro ont été étudiés de manière intensive et une classification pour les hypogées et la statuaire a été établie.

Gestion et Protection

Statut juridique

Depuis 1918, tous les sites culturels préhispaniques appartiennent à l'Etat. Dans la nouvelle constitution politique de Colombie de 1991, les articles 63 et 72 donnent au patrimoine archéologique national qui a été déclaré propriété nationale sous la protection de l'Etat, un caractère inaliénable. Cependant, les réglementations pour l'application de ces articles n'ont pas encore été adoptées.

Le parc archéologique national de Tierradentro appartient au ministère de l'éducation au nom de l'Etat. Ce parc a été constitué en 1945, au terme de sept années d'acquisitions successives de sites individuels. Il est devenu monument historique après décision du Conseil national des monuments en 1992, décision qui a été confirmée par le décret gouvernemental No 774 de 1993.

Gestion

Selon les dispositions du code pour les ressources naturelles renouvelables et la protection de l'environnement, un parc national se définit comme une zone de valeur exceptionnelle en termes de patrimoine national. Dans cette zone, les éléments historico-culturels jouissent de caractéristiques scientifiques, éducatives, esthétiques ou récréatives qui justifient leur perpétuation et pour laquelle une gestion basée sur un programme intégré est nécessaire. Les seules activités autorisées sont celles de conservation, recherche, loisir, culture, remise en état et surveillance.

L'Institut colombien d'anthropologie (ICAN) qui fait partie de l'Institut colombien de la culture (COLCULTURA) est directement responsable du parc par l'intermédiaire de sa Division de la promotion du

patrimoine culturel. La structure administrative à l'intérieur du parc est composée de vingt-deux employés, supervisés par un coordinateur, directement responsable du bon fonctionnement du parc, à savoir de son personnel et de la protection des sites archéologiques.

Il n'existe pas de programme de gestion du parc à proprement parler mais un programme d'ensemble pour tous les parcs archéologiques nationaux confié à l'ICAN. Il n'existe pas de zone tampon autour des sites qui composent le parc. Cependant, celui-ci est entièrement entouré de réserves indiennes dans lesquelles les personnes étrangères à ces communautés ne peuvent pas s'installer et dans lesquelles toute activité économique est interdite.

Conservation et Authenticité

Historique de la conservation

La conservation des monuments de Tierradentro a débuté dès 1936 avec la première étude systématique de ces monuments commencée par l'archéologue allemand Georg Bürg. Celui-ci insista sur la nécessité de couvrir les tombes ouvertes d'Alto de Segovia afin d'éviter les infiltrations d'eau de pluie. Ces travaux furent réalisés avec des matériaux locaux (bambou et chaume). Avec la création du parc national en 1945, ces toitures furent remplacées par des structures en métal.

En 1953, cette forme de protection fut jugée inadéquate par l'archéologue allemand Horst Nachtigall, qui proposa que le sol des chambres funéraires soit recouvert de ciment pour le rendre imperméable et limiter ainsi l'humidité. Il proposa également de placer des portes aux entrées et il recommanda l'installation d'un chauffage électrique. Bien que ces propositions n'aient jamais vu le jour, diverses autres dispositions furent mises en place en 1960.

Au cours des années 1970, dans le cadre de l'étude d'ensemble des hypogées du parc, les anthropologues Alvaro Chaves et Mauricio Puerta, nettochèrent et réparèrent un certain nombre de tombes et en condamnèrent certaines autres, trop abimées pour être réparées. Des toits furent construits au-dessus des tombes qui étaient restées ouvertes, le sol fut couvert de sable et de ciment et drainé. Les statues reçurent un traitement chimique destiné à les débarrasser des adhérences végétales.

Quelques années plus tard, un programme complet de conservation, restauration et protection fut préparé pour le groupe d'hypogées d'Alto de Segovia par une spécialiste des musées, Patricia Rojas de Leunda, engagée par la Fundación Hispanoamericana Santiago de Cali. Cette étude précisait que l'humidité était toujours le problème majeur, avec pour résultat la détérioration des peintures murales et la fragilisation des structures. Le programme prévoyait pour commencer, une phase de documentation et d'analyse, suivie par une phase de conservation portant à la fois sur la roche elle-même et sur les peintures et, pour terminer une phase de restauration. Des propositions furent avancées pour surveiller l'hygrométrie, les variations de température, la lumière et la pollution. Une évaluation technique et un rapport furent alors réalisés par une commission détachée de l'Atelier de recherche sur les peintures murales du Centre national de restauration et l'ICAN qui confirmèrent les conclusions du rapport sur Alto de Segovia et recommandèrent la réalisation d'une étude technique sur les moyens de supprimer l'humidité. Le rapport des experts consultés, Ingeniería e Hidrosistemas, préconisait l'installation de couvertures plates en bois ou ciment sur les tombes d'Alto del Aguacate, le scellement adéquat des tombes fermées (après réalisation d'un drainage) et un système efficace d'évacuation des eaux de pluie.

Les problèmes s'accrochèrent avec le séisme de 1994 dans la région. En conséquence, l'ICAN et la sous-direction du patrimoine de COLCULTURA ont établi une liste des actions à entreprendre qui sont, dans leur ordre de priorité, les suivantes :

- Mise en place d'une équipe interdisciplinaire (experts nationaux et internationaux spécialisés dans la restauration des roches et les peintures rupestres) pour la préparation d'un plan d'action.
- Pompage de l'eau à l'intérieur des tombes.
- Traitement de l'humidité et éradication puis surveillance des micro-organismes bio-polluants.
- Etayage des structures menaçant de s'effondrer et inventaire des éléments tombés.
- Analyse et évaluation de la pression exercée par les toitures sur les voûtes et les colonnes.
- Installation d'un système de lumière froide pour faciliter les travaux de restauration.

- Stabilisation des structures.
- Etude et traitement de consolidation des roches de soutènement.
- Evaluation des interventions maladroites antérieures, extraction des matériaux gênants et restauration.
- Etude et consolidation des fresques.
- Reconception des toitures de protection.
- Installation d'un boîte-témoin pour canaliser et modifier le réseau de drainage.

Authenticité

Les hypogées sont entièrement authentiques, mais dans certains cas, d'anciennes interventions inappropriées ont modifié leur intégrité.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

L'ICOMOS a consulté son Comité International sur la gestion du patrimoine archéologique ainsi que deux experts de l'archéologie des Andes, le Dr Margaret MacLean (Getty Conservation Institute, Etats-Unis d'Amérique) et le Dr Wolfgang Wurster (Deutsches Archäologisches Institut, Allemagne). Un spécialiste s'est rendu en mission sur place en février 1995.

Caractéristiques

La région archéologique de Tierradentro avec ses tombes souterraines (hypogées) est importante surtout parce qu'elle prouve que les sculptures et les peintures à l'intérieur des tombes sont les répliques exactes de celles qui décoraient l'intérieur des habitations de l'époque. A cet égard, elles apportent un grand nombre d'informations sur les conditions de vie des gens qui construisirent ces tombes et qui y furent enterrées.

Analyse comparative

Avec San Agustín, site lui aussi proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, Tierradentro apporte le témoignage le plus significatif relatif au très haut niveau artistique et social de la culture de la région septentrionale des Andes au cours de sa période préhispanique.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

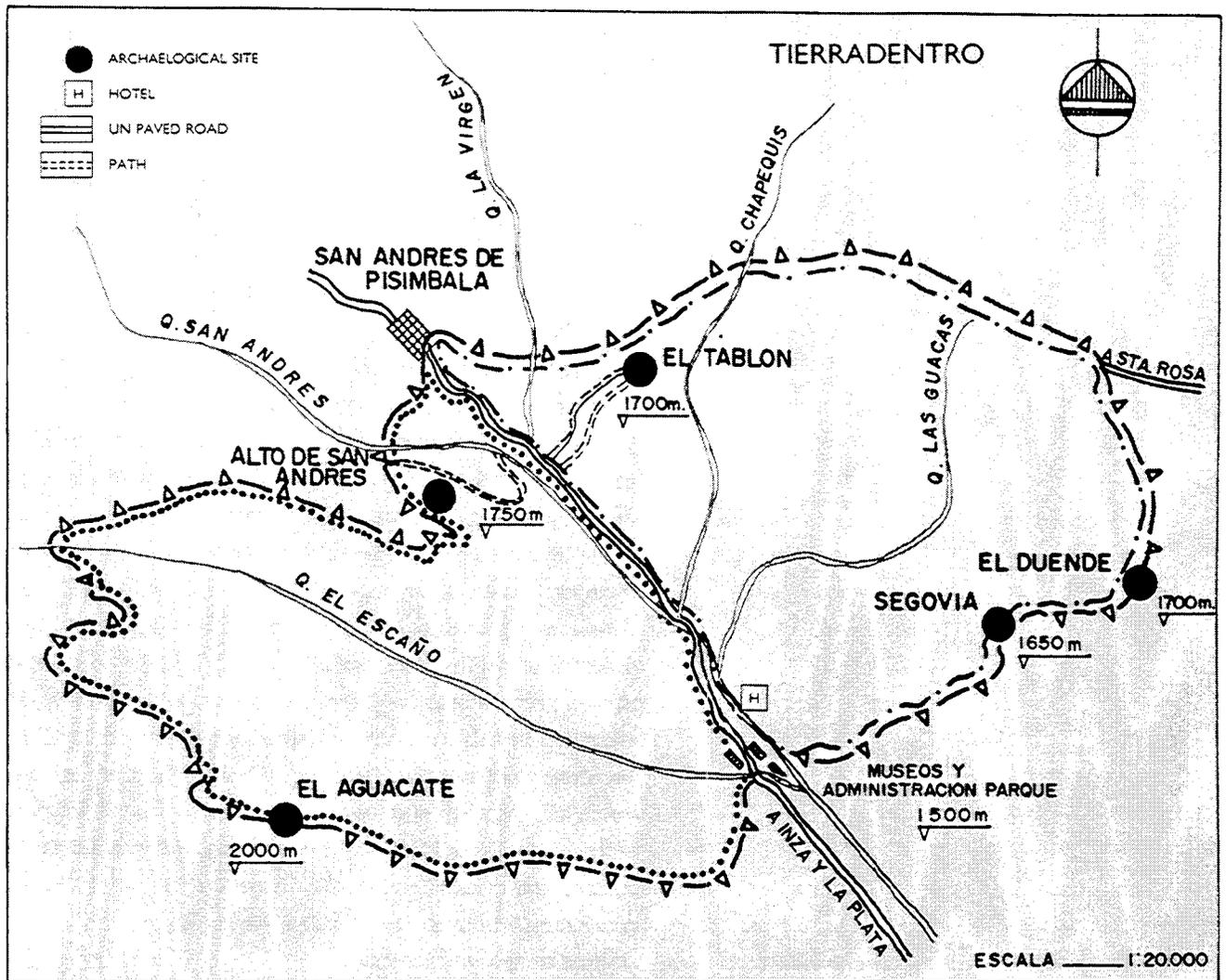
La mission d'expertise de l'ICOMOS tout en étant convaincue, lors de sa visite sur place, de la viabilité des zones proposées pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, il est recommandé dans le même temps que des propositions plus détaillées soient faites précisant l'engagement des autorités colombiennes quant à la mise en oeuvre des mesures de conservation prioritaires mentionnées plus haut et pouvant prendre la forme d'un plan de gestion. L'ICOMOS encourage également les autorités colombiennes à envisager, sans tarder, l'embauche d'un archéologue permanent pour travailler à plein-temps sur le site de Tierradentro.

Recommandation

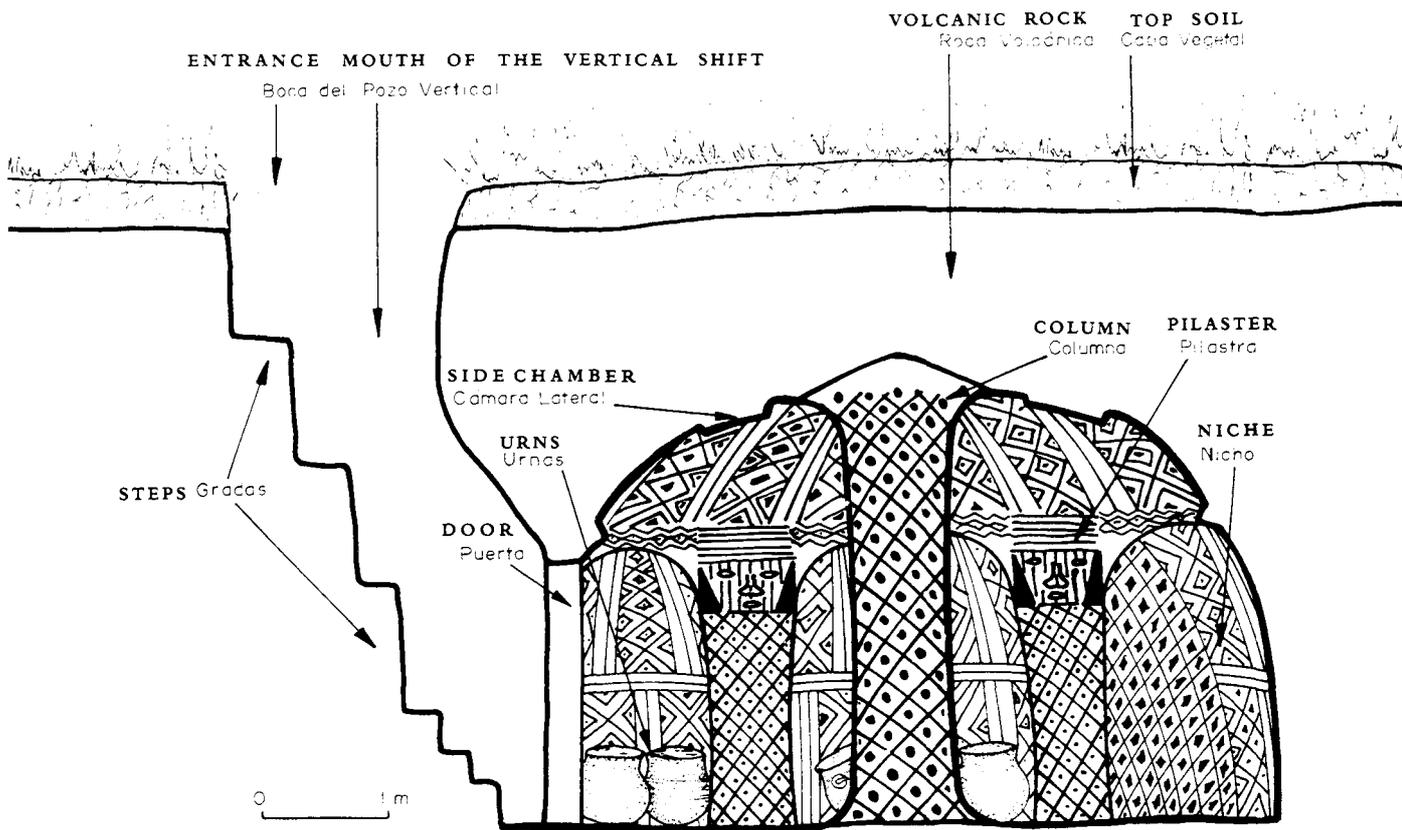
Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base du **critère iii** :

Les hypogées de Tierradentro sont un témoignage unique de la vie quotidienne, des rites funéraires et religieux d'une société préhispanique développée et stable de la région nord des Andes, en Amérique du Sud.

ICOMOS, septembre 1995



Tierradentro : carte du parc archéologique /
 Map of the archaeological park



Tierradentro : schéma d'hypogée, d'après M. Puerta /
 Schematic of hypogeum (based on Puerta)